

LE PARLER EN LANGUES

Sa nature et son but selon 1 Corinthiens 12 à 14

David Shutes

[version 2.0 – août 2021]

Table des matières

Une plaidoirie

Comprendre les termes

Introduction

Quel but : la spiritualité ou l'édification ? (1 Corinthiens 12.1-3)

Premier grand principe : l'unité dans la diversité dans le corps de Christ (1 Corinthiens 12.4-30)

Deuxième grand principe : l'amour édifie plus que les dons de grâce (1 Corinthiens 12.31 – 13.13)

Troisième grand principe : l'édification ne se fait pas sans la compréhension (1 Corinthiens 14.1-40)

Conclusions

Une plaidoirie

Le parler en langues est un sujet à controverse s'il en est. Il a ses défenseurs ardues et ses opposants acharnés. Il n'y a aucun espoir de réconcilier tout le monde sur le sujet. Tel n'est pas mon but ici.

Toutefois, force est de constater que le parler en langues a conduit à certains excès, reconnus même par la majorité de ceux qui sont favorables au parler en langues. D'ailleurs, ce sont ces excès qui sont utilisés le plus souvent, par ceux qui sont « contres », pour discréditer tout le mouvement.

Il serait donc d'une très grande utilité pour tout le monde de considérer avec soin ce qu'en dit la Bible. Trop souvent, du côté « opposition » comme du côté « défenseurs », les arguments sont basés sur les expériences, le vécu, ou quelques textes bibliques isolés. Il n'y a que très rarement un examen systématique, dans son contexte, de ce que la Bible dit réellement sur le sujet.

Je ne demande pas à tout le monde d'être d'accord avec ce que j'ai à dire ici. S'il a quelqu'un qui, en se basant sur un exégèse clair de la Bible et en tenant compte du contexte des passages en question, pense en toute honnêteté que j'ai tort, cela ne me dérange pas. Il peut même avoir raison, au moins en partie. (Qui de nous peut prétendre avoir raison dans toutes les doctrines qu'il défend ?)

Mais je plaide avec les chrétiens d'aujourd'hui de se baser *sur la Bible*. Au lieu de dire : « Cela me fait du bien » ou : « Cela me fait peur », disons plutôt : « Qu'en dit la Parole ? » Une sainte soumission à la Parole et un désir réel de glorifier Dieu selon les normes qu'il nous donne, aidera sérieusement à calmer les tensions, même dans les domaines où nous restons sur nos différences.

Je vais le dire tout de suite, puisque cela paraîtra de toute façon par la suite : Je ne suis pas de ceux qui condamnent systématiquement le parler en langues ou qui disent que cela ne peut plus exister. Je ne suis pas non plus de ceux qui poussent en faveur du parler en langues. Si vous êtes d'une de ces deux positions, j'espère que cela ne vous empêchera pas de considérer honnêtement ce que Paul dit sur le sujet dans 1 Corinthiens. J'ai été tour à tour dans des églises dites « charismatiques » et des églises dites « non-charismatiques ». J'ai connu des enfants de Dieu sincères et pieux, réellement désireux d'avancer avec Dieu, dans les deux milieux. J'ai aussi connu dans les deux (c'est dommage mais il faut l'admettre) des gens dont je ne suis pas fier sur le plan doctrinal.

L'essentiel n'est pas le milieu dans lequel on se trouve, mais la soumission à la Parole. Si l'étude approfondie du texte de Paul peut aider certains à voir plus clair dans ce domaine, même s'ils ne me donnent pas raison sur toute la ligne, cette étude aura atteint son but. L'important, c'est que Dieu soit glorifié par une Église qui vit selon sa Parole.

Je dirais finalement, avant d'aborder l'étude elle-même, que les idées développées ici sont les miennes, résultant de mon étude personnelle de la Bible. Elles n'engagent aucune organisation avec laquelle je travaille. La position doctrinale d'une association est à découvrir dans ses documents officiels et non dans les écrits personnels d'un de ses membres ou collaborateurs.

Que Dieu nous donne donc de considérer honnêtement sa Parole, et de respecter les opinions de ceux qui, tout en prenant la Bible au sérieux, pensent autrement que nous. C'est en donnant à Dieu la permission de transformer nos idées par l'enseignement de la Bible que nous avancerons avec lui.

Comprendre les termes

Les chapitres 12 à 14 de 1 Corinthiens forment un tout, étant la réponse de Paul à une question posée par les croyants à Corinthe sur l'utilité et la pratique des manifestations dites « spirituelles ». Nous ne connaissons pas la question exacte que les Corinthiens ont posée, mais on comprend fort bien du contexte qu'elle concernait des manifestations surnaturelles avec un fort dominant sur le parler en langues. Apparemment, il y en avait dans l'église qui laissaient croire que la pratique-même du parler en langues indiquait (ou permettait, ou les deux) un progrès « spirituel » significatif. D'autres semblaient s'opposer. Ils ont donc posé la question à l'apôtre Paul pour y voir clair.

Pour bien comprendre l'enseignement que Paul donne en réponse, il est nécessaire de suivre le développement de la section d'un bout à l'autre. Dans les chapitres 12 et 13, il va mentionner le parler en langues en passant, sans s'y arrêter particulièrement. Son but sera plutôt de poser quelques bases nécessaires pour bien comprendre l'enjeu du sujet. Ce n'est que dans le chapitre 14 qu'il va aborder explicitement la place et l'utilité du parler en langues. Toutefois, si on passe directement au chapitre 14 sans comprendre les principes qu'il tenait lui-même à développer au préalable, on risque fort de passer à côté du sens de ce qu'il dit.

Ces trois chapitres sont fondamentalement importants pour comprendre le parler en langues, car il s'agit du seul passage biblique à nous donner un **enseignement** sur le sujet. Les quelques autres passages où il est question du parler en langues (trois ou quatre, selon les manuscrits et l'interprétation de Marc 16.17) mentionnent simplement le phénomène, sans en donner une explication détaillée.

L'enseignement de Paul est difficile à comprendre, car il tourne autour de quatre termes qui reviennent régulièrement, et qui peuvent prêter à confusion. Surtout, il nous faut les comprendre dans le sens qu'ils avaient dans le texte, et non dans le sens que certains groupes leur donnent aujourd'hui. Le sens qu'ils ont dans le texte doit être déterminé par cinq critères :

1) La signification du mot grec, autant que nous pouvons le savoir. Ceci demande une étude du grec.

2) La signification que Paul leur donne dans l'ensemble de ce contexte. Ceci demande une étude systématique du passage.

3) La signification qu'ils ont dans la théologie de Paul d'une façon générale. Ceci demande une connaissance systématique de la théologie de Paul, à travers tous ses écrits.

4) La signification qu'ils prennent dans l'ensemble de la révélation divine. Ceci demande des connaissances systématiques et approfondies de la Bible en générale.

5) La signification qu'ils avaient dans la culture de l'époque, notamment en tenant compte de la situation spirituelle et religieuse à Corinthe. Ceci demande des connaissances générales dans plusieurs domaines, mais notamment dans l'histoire et les religions comparatives.

En tenant compte de ces cinq domaines, nous arrivons à définir les quatre termes fondamentaux du passage comme suit :

« **πνευματικά** » (*pneumatika*) est le terme de base à l'origine de tout cet enseignement. Il semblerait que la question que les Corinthiens avaient posée à Paul ait été formulée en fonction des **πνευματικά** (*pneumatika*), puisque Paul leur répond : « Pour ce qui concerne les **πνευματικά** (*pneumatika*)... »

Dans le contexte culturel et religieux de l'époque, ce mot désigne des manifestations « spirituelles », c'est-à-dire, des phénomènes par lesquels les gens peuvent constater la présence et l'action des esprits. Le mot ne se limite pas du tout à ce qui touche au Saint-Esprit, et encore moins aux seuls « dons de l'Esprit ». Les religions mystiques et occultes étaient très friandes des **πνευματικά** (*pneumatika*), y voyant confirmation de leur contact avec le monde des esprits.

Sachant que l'église chrétienne de Corinthe avait été influencée à plus d'un égard par les idées et pratiques des cultes païens de la ville, nous comprenons par cette question que cela s'est fait aussi dans leur recherche de la « spiritualité ». Puisque des **πνευματικά** (*pneumatika*) indiquaient l'œuvre des esprits, des **πνευματικά** (*pneumatika*) dans une église chrétienne devaient logiquement indiquer la présence et l'œuvre du *Saint-Esprit*. Il semblerait que, dans leur optique, des manifestations surnaturelles assez particulières, et surtout des manifestations qu'une personne ne contrôle pas entièrement, étaient prises comme une indication que la personne avait accédé à un niveau supérieur de « vie dans l'Esprit ».

En revanche, il semblerait aussi (heureusement) que cette idée ne faisait pas l'unanimité, même dans une église aussi peu au clair sur le plan spirituel que celle de Corinthe, puisqu'ils en avaient demandé confirmation à Paul. Il va donc leur expliquer comment on peut concevoir les **πνευματικά** (*pneumatika*) dans la théologie chrétienne. Sa réponse fera ressortir bien des différences importantes par rapport à l'importance et le rôle des **πνευματικά** (*pneumatika*) dans les religions mystiques.

Il sera donc important de garder à l'esprit tout au long de la discussion que ce terme de base est simplement une référence aux manifestations surnaturelles, car cela nous aide à comprendre le sens de tout ce que Paul dit. Il est en train de répondre à la question : « Y a-t-il ou n'y a-t-il pas plus de puissance spirituelle dans des manifestations surnaturelles ? »

« **χαρίσματα** » (*charismata*) est le principe que Paul va introduire lui-même, non comme synonyme des **πνευματικά** (*pneumatika*), mais comme une autre façon d'aborder la question. C'est le terme qui est souvent traduit « dons spirituels », mais cette traduction est assez malheureuse, car le mot ne signifie ni « don » ni « spirituel ». Sa signification est à peu près : « ce que nous sommes et les capacités que nous avons par la grâce de Dieu qui œuvre en nous, et qui nous permettent de

servir à l'édification du corps de Christ autour de nous. »

Le principe des χαρίσματα (*charismata*) ne contredit pas le principe des πνευματικά (*pneumatika*) ; il y a des χαρίσματα (*charismata*) qui sont d'ordre suffisamment « surnaturel » que même les croyants à Corinthe les reconnaissaient comme tels. D'ailleurs, Paul va montrer que dans le sens le plus important, tous les véritables χαρίσματα (*charismata*) sont des πνευματικά (*pneumatika*), puisque c'est Dieu, par son Esprit, qui agit en nous par sa grâce. Notre rôle dans l'église est donc forcément un résultat « spirituel », même si nous ne manifestations pas le moindre signe « surnaturel ».

Mais le principe des χαρίσματα (*charismata*) considère la question d'une toute autre façon. Il ne s'agit plus d'une « puissance spirituelle », mais de la grâce. L'enseignement que Paul va donner dans 2 Corinthiens 12.9-10 n'est pas étranger à ce sujet. (Et je ne crois pas que ce soit un hasard que c'est toujours à l'église de Corinthe que cela s'adresse)

La « **prophétie** » est le troisième terme important que nous rencontrons ici. Il n'y a aucune utilité à se référer au mot grec, puisqu'il se traduit bien en français.

Dans le sens théologique, le mot signifie le fait de transmettre un message de la part de Dieu. L'aspect de prédiction n'est pas du tout obligé dans la prophétie. En revanche, un prophète est plus que quelqu'un qui enseigne d'une façon assez générale la Parole de Dieu. Une telle personne s'appelle un enseignant, ou un docteur, et ne fait qu'exposer le sens d'un message qu'un prophète a reçu.

Cela étant dit, un prophète n'est pas forcément quelqu'un qui a reçu un message de Dieu d'une façon manifestement surnaturelle non plus. Le prophète est avant tout celui qui parle avec autorité de la part de Dieu. Paul va dire dans 14.3 que le prophète « édifie, exhorte, console ».

Chez ceux qui sont « gourmands » des πνευματικά (*pneumatika*) dans le sens que les Corinthiens l'étaient, il y a une tendance assez marquée de considérer la prophétie comme étant, dans tous les cas de figure, une nouvelle révélation de Dieu. Il faut que ce soit une parole reçue directement de Dieu de façon mystique, sans que l'intelligence du prophète ait joué un rôle particulier. Mais dans la Bible il y a des prophètes qui n'hésitent pas à citer des passages même assez longs tirés d'autres prophètes. Si l'Esprit de Dieu (qui nous conduit dans toute la vérité) aide quelqu'un à comprendre une vérité importante, et à la proclamer avec autorité dans l'église (surtout s'il s'agit d'un retour à des principes divins qui n'ont pas été respectés dans l'église), on est bien en présence de quelqu'un qui parle de la part de Dieu, et qui a reçu son message avec l'aide de Dieu (même si ce message est venu par le moyen d'une compréhension intelligente de la Bible). Il s'agit donc d'un prophète.

Sachant que Paul va exhorter les croyants à la prophétie, et sachant qu'un Dieu souverain ne donne des nouvelles révélations d'ordre mystique que quand il le veut, on ne peut pas supposer que Paul exhorte les croyants à la prophétie dans le sens limité et mystique que certains veulent lui donner. De telles prophéties existent, bien entendu, mais leur apparition dépend de Dieu et non de nous. On ne peut pas recevoir une révélation de Dieu sur commande ; il la donne quand il choisit de le faire.

Paul exhorte donc les Corinthiens à la prophétie dans un sens qui est à leur portée. Il les exhorte à chercher avec sérieux dans les Écritures, par la prière et par la réflexion dirigée par l'Esprit qui nous apprend toutes choses, pour qu'ils puissent comprendre et transmettre le véritable message de Dieu.

Le **parler en langues**, finalement, fait bien partie des πνευματικά (*pneumatika*) ; il s'agit effectivement d'une manifestation surnaturelle. Paul le place aussi parmi les χαρίσματα (*charismata*), tout en lui donnant un but assez précis et limité. Le parler en langues est une capacité surnaturelle de parler dans des langues qu'on n'a jamais apprises.

Nous savons peu de choses sur le parler en langues dans l'Église primitive, pour la simple raison que la Bible en parle très peu. Le parler en langues n'est mentionné que dans trois passages du livre des Actes (dont deux fois plus ou moins en passant). Un seul passage dans les épîtres (celui-ci, justement : 1 Corinthiens 12-14) le mentionne, et comme nous avons dit précédemment, c'est le seul à en donner un enseignement.

Même dans cet enseignement, beaucoup de choses ne sont pas précisées, car les croyants à Corinthe, à qui Paul s'adressait, savaient de quoi il s'agissait. Il nous faut tout de même reconnaître que quatre sources de phénomènes qui ressemblent au parler en langues sont possibles (et toutes les quatre bien attestées, au moins de nos jours), pour éviter de penser que ce que nous voyons aujourd'hui est forcément le parler en langues dont parle Paul.

Les quatre sources sont : 1) La capacité qui vient de Dieu (le seul véritable parler en langues), 2) une capacité très similaire qui vient d'une puissance démoniaque, 3) un phénomène psychologique bien attesté qui pousse les gens à former des sons indistincts qui ressemblent superficiellement à une langue étrangère (ce que certains appellent « la vocalisation non-conceptuelle » ou « non-articulée »), et 4) la volonté consciente qui imite de tels sons, soit dans un but de tromper, soit en pensant que cela « entraîne » pour entrer dans un mode plus « spirituel ».

Il est important de savoir que pratiquement toutes les religions qui sont portées sur des phénomènes « spirituelles » pratiquent une forme ou une autre du parler en langues. Ce n'est *pas du tout* un trait particulier aux chrétiens. Il est donc plus ou moins gratuit de supposer d'office qu'un phénomène que nous avons observé ou expérimenté est forcément le parler en langues dont parle Paul. On ne peut le savoir qu'en examinant avec soin l'enseignement de Paul, et en déterminant si le phénomène que nous connaissons est conforme à ce qu'il décrit.

Essayons donc de suivre l'enseignement de Paul sur les phénomènes spirituels, en retenant autant que possible les enjeux dans le contexte de l'époque. Gardons à l'esprit tout au long du passage les quatre définitions que nous venons de voir.

Introduction

Le sujet est introduit dans le premier verset du chapitre 12, mais est parfois mal traduit, ce qui peut fausser l'idée. Paul passe à une nouvelle section de sa lettre, toujours en réponse aux questions que les croyants à Corinthe lui avaient envoyées. Le sujet ici est les πνευματικά (*pneumatika*), un mot qui est rarement utilisé comme substantif. Souvent traduit « les dons spirituels » dans ce passage, il ne se limite pas du tout, comme nous l'avons déjà remarqué, à la notion des « dons spirituels ». Darby traduit : *pour ce qui est des [manifestations] spirituelles*, ce qui à mon avis rend assez bien le sens de l'original. La Bible du Semeur traduit : *J'en viens au problème des « manifestations de l'Esprit »*, ce qui est une traduction moins littérale mais qui saisit bien l'enjeu ici.

En fait, les Corinthiens n'avaient pas interrogé Paul, il semblerait, sur les « dons spirituels ». C'est lui qui va introduire cette notion. Leur question touchait, apparemment, uniquement à ces manifestations surnaturelles et le degré dans lequel elles indiquaient la présence et l'action du Saint-Esprit.

Les croyants à Corinthe raisonnaient manifestement en fonction d'une conception qui venait plutôt de la religion mystique que de la révélation biblique. (Voir les notes sur les différents types de religions pour plus de détails, par exemple dans le document « Comment peut-on annoncer l'Évangile aux Témoins de Jéhovah ? ») Il faut bien se rappeler de ceci pour comprendre les enjeux de cette section.

A cause de cette idée, ils semblaient penser que puisqu'ils étaient au Seigneur, tout ce qui était « surnaturel » ne pouvait qu'être la manifestation du Saint-Esprit. En plus, toujours selon ce raisonnement, toute manifestation du Saint-Esprit communiquait forcément une puissance spirituelle à la personne qui l'expérimentait. Dans ces deux idées, ils suivaient la pensée occulte qui les entourait. D'une part, les religions païennes travaillaient bien plus en fonction de la notion de « puissance » que de relation personnelle. D'autre part, elles avaient l'idée (assez naïve, dans le fond, mais extrêmement répandue dans beaucoup de religions mystiques) que tout ce qui se fait de « bizarre » dans le cadre d'un temple ou des rites religieux est forcément une manifestation des dieux en question.

Appliquant ces principes païens au christianisme (une pratique assez répandue dans l'église de Corinthe, comme nous l'avons déjà dit), un certain nombre étaient arrivés à l'idée que les manifestations surnaturelles, et notamment le parler en langues (apparemment la manifestation surnaturelle de loin la plus répandue parmi les chrétiens à Corinthe), devaient être pris comme signe qu'ils avaient atteint un niveau spirituel supérieur. Tout ce que Paul va dire dans ces trois chapitres a pour but de répondre à cette supposition. Il y aura, dans sa réponse, trois grands principes (un par chapitre) :

1) Chapitre 12 : Le Saint-Esprit travaille différemment dans la vie de chacun, ce qui fait qu'on ne peut pas prendre une manifestation donnée comme signe de supériorité.

2) Chapitre 13 : Si on veut parler « supériorité » (bien que le terme ne soit pas approprié), le véritable chemin du progrès spirituel est celui de l'amour plutôt que des signes de « puissance ».

3) Chapitre 14 : De toute façon, le progrès spirituel ne peut pas se faire en dehors d'une saine compréhension. Cette compréhension vient de l'Esprit, il est vrai, mais elle passe par notre intelligence.

Voyons donc, verset par verset, le développement de l'enseignement de ces chapitres.

Quel but : la spiritualité ou l'édification ?

12.1 Dans le premier verset, Paul pose le principe qui va servir de ligne directrice tout au long des trois chapitres : « Au sujet des manifestations spirituelles, frères, je ne veux pas que vous soyez ignorants » (traduction personnelle). Si Paul avait soulevé la question lui-même, sans interrogation de la part des croyants à Corinthe, on comprendrait cette phrase sans difficulté. Paul serait en train de leur dire qu'ils avaient besoin de savoir de quoi il s'agit. Mais puisqu'ils ont posé la question eux-mêmes, pourquoi il leur dit qu'il ne veut pas qu'ils soient ignorants ? C'est eux-mêmes qui ne veulent pas être ignorants ; c'est pourquoi ils ont posé la question. Il ne peut donc s'agir d'une simple connaissance sur un sujet.

En fait Paul est en train de leur dire : « Dans tout ce domaine, je ne veux pas que vous travailliez sur le principe de « l'expérience spirituelle », qui met de côté la compréhension avec l'intelligence. Je veux que vous abordiez le principe du progrès avec l'Esprit de Dieu en cherchant à comprendre autant que possible et aussi clairement que possible. »

Ceci est très important. Celui qui pense que toute manifestation « surnaturelle » est forcément de Dieu peut tomber littéralement dans n'importe quel excès. Il est crédule à l'extrême, et cela dans le domaine où il est le plus important de faire le tri. Il faut donc un critère pour évaluer les manifestations surnaturelles, et Paul le trouve dans l'analyse rationnelle de ce qui se passe, en fonction de la révélation claire que Dieu a déjà donnée.

12.2-3 Ensuite, Paul leur déclare très clairement que toute parole « spirituelle » n'est pas de Dieu pour autant. Autrefois entraînés vers des idoles muettes, les Corinthiens pouvaient penser que tout ce qui parlait était forcément de Dieu, puisque cela montrait quelque chose de plus qu'une idole. Ils n'avaient pas l'arrière-plan nécessaire pour comprendre que d'autres puissances spirituelles que Dieu pouvaient pousser quelqu'un à parler une langue inintelligible. (Ils ne pouvaient pas savoir non plus que des phénomènes psychologiques peuvent produire une bonne imitation du parler en langues, comme nous l'avons dit plus haut. Toutefois, toute en étant une réalité bien attestée, cette possibilité n'est pas en vue dans ce contexte.)

Le critère de base pour faire la différence n'est pas une formule plus ou moins magique, mais la vraie déclaration de la seigneurie de Jésus-Christ. Ce critère n'est pas fondamentalement différent, dans le fond (et en tenant compte des contextes différents), du teste que donne Jean dans 1 Jean 4.1-6 : Ce qui glorifie Jésus, en lui donnant réellement la place qu'il a en tant que Seigneur, Créateur, et Rédempteur, vient de Dieu. Satan, en revanche, ne va évidemment pas chercher à glorifier réellement Jésus. Il fera semblant si cela peut tromper les gens, mais c'est tout. Ce qui enlève quelque chose à la personne, l'œuvre, ou la place de Jésus n'est donc pas de Dieu.

Il faut constater, en passant, que ce principe doit être appliqué avec soin et beaucoup de réflexion ; le mal peut être très subtil, et tout ce qui parle de « glorifier Jésus-Christ » ne le glorifie pas forcément. Il y a des enseignements et des pratiques qui se servent des formes extérieures d'un christianisme souvent assez superficiel pour fixer l'attention de l'homme sur lui-même, et sa « spiritualité ». (Le document : « Une théologie centrée sur Dieu » en donne bien plus de détails.)

Premier grand principe : L'unité dans la diversité est une nécessité dans le corps de Christ.

12.4-6 Ces versets donnent la base du premier grand principe que Paul va développer pour les aider à voir clair en ce qui concerne les « [manifestations] spirituelles », c'est-à-dire les πνευματικά (*pneumatika*). Il s'agit de comprendre que nos différences ne constituent *en rien* un critère pour savoir qui est supérieur à qui, ou qui est allé plus loin avec le Seigneur. La construction de chaque verset est manifestement parallèle aux autres versets, ce qui nous permet de prendre comme synonymes trois termes importants.

Le premier, dans le verset 4, est celui des χαρίσματα (*charismata*). Nous avons déjà vu le sens de ce mot, qui peut difficilement se traduire en français par un seul mot mais qui ne signifie ni « don » ni « spirituel ». Il est en fait de la même famille que le mot « grâce ». Je rappelle que son vrai sens est à peu près : « ce que quelqu'un a, ou ce qu'il est, par l'action de la grâce de Dieu dans sa vie ».

Il ne s'agit donc pas d'un « don » statique dans le sens de quelque chose que je possède, quelque chose qui est à moi, et dont je peux me vanter d'avoir reçu. Il s'agit plutôt d'un concept très dynamique, qui varie constamment pour la simple raison que la grâce de Dieu continue d'œuvrer en moi. Mon χάρισμα (*charisma*, singulier des χαρίσματα ; gardons bien à l'esprit que le sens est bien différent du mot français « charisme ») est à chaque instant un tout petit peu différent de ce qu'il était l'instant avant, parce que la grâce de Dieu m'a transformé un tout petit peu pendant cet instant. Peut-être qu'une bonne façon de comprendre ce verset (bien que ce ne soit pas du tout une traduction littérale) serait : « La grâce opère différemment selon les gens, mais c'est toujours le même Esprit à l'œuvre. »

Le terme parallèle dans le verset 5, qui nous aide encore à comprendre ce que Paul entend par le mot χαρίσματα (*charismata*), signifie « ministères » ou « services ». Il nous fait comprendre que nous servons Dieu, en nous mettant au service des autres, de façons diverses (puisque dans sa grâce il ne nous a pas fait tous pareils), mais que de toute façon il y a un même Seigneur au-dessus de nous tous. De ce fait, ce serait aussi approprié de traduire χαρίσματα (*charismata*) par « responsabilités spirituelles » que par « dons spirituels ».

Le terme utilisé dans le verset 6 est assez bien rendu par la Semeur : « Il y a toutes sortes d'activités ». Là encore nous avons un synonyme pour χαρίσματα (*charismata*) : ce sont les choses que nous pouvons faire en servant Dieu.

Ces trois termes parlent d'une seule et même réalité, mais chacun le fait en y mettant un accent différent. Le terme dans le verset 4 en relève l'origine (la grâce de Dieu qui opère en nous). Le terme dans le verset 5 en relève le but (le service). Le terme dans le verset 6, finalement, en relève la nature visible (l'activité). En mettant tout cela ensemble, Paul est en train de parler dans ce chapitre des « activités que nous pouvons avoir dans l'église pour servir les autres, à cause de la grâce de Dieu qui opère en nous ». Cette notion risque bien moins d'attirer l'attention sur la personne que la seule traduction « dons spirituels ».

Il faudrait surtout relever dans ces versets que l'enseignement de base de Paul ne se focalise pas du tout sur nos « dons », nos capacités. Il relève plutôt le fait que chacun est différent, parce que Dieu l'a voulu ainsi. Par conséquent, tout mouvement qui essaie de faire expérimenter à tous les chrétiens la même manifestation de l'Esprit, ou de la grâce, n'est pas en accord avec l'enseignement de Paul dans ce passage, ni avec la façon dont Dieu agit. Si le caractère que l'Esprit produit en nous (le fruit de l'Esprit) est relativement similaire pour tous les croyants (compte tenu des différences de personnalités), ce principe n'est pas du tout vrai pour les activités, les capacités, les rôles, ou les expériences que chacun peut connaître. La grâce de Dieu n'opère pas de cette façon.

12.7-11 Le paragraphe suivant développe la même pensée de fond que les versets précédents : les différences entre nous viennent du Saint-Esprit qui équipe chacun différemment, et non du fait que certains sont spirituellement supérieurs aux autres. La grande différence ici est dans le fait que Paul donne des exemples précis des « manifestations de l'Esprit », là où les versets 4 à 6 parlaient dans des termes plus généraux.

Rien ne nous permet de dire que cette liste est exhaustive, ou même représentative. Chaque fois que Paul parle des χαρίσματα (*charismata*), il mentionne au moins un χάρισμα (*charisma*, le singulier) qui n'est pas mentionné ailleurs. S'il le fait, c'est parce qu'il veut que les chrétiens comprennent que les possibilités sont illimitées. Ceci devient d'ailleurs très clair quand

nous sommes bien conscients qu'il s'agit de « ce que j'ai et ce que je suis par la grâce de Dieu ». Cette notion implique clairement que dès que la grâce de Dieu aura agit un peu plus en moi, mon χάρισμα (*charisma*) en sera légèrement modifié.

Il est significatif dans ce contexte, en revanche, que Paul commence avec les « paroles de sagesse » et « paroles de connaissance », avant d'arriver aux activités qui relèvent davantage d'une capacité surnaturelle que Dieu donne à certains. Ceci se fait, non parce que Paul minimise tout ce qui est surnaturel, mais parce qu'il veut toujours que les Corinthiens comprennent qu'il faut utiliser l'intelligence que Dieu nous a donné si nous voulons progresser avec lui. (« Je ne veux pas que vous soyez ignorants », verset 1.)

Cela ne veut pas dire que ceux qui s'adressent à notre sagesse, à notre intelligence, suffisent pour l'église : si Dieu ne nous révèle rien, l'intelligence et la sagesse humaines ne seront jamais suffisantes pour comprendre les vérités qui mènent à la vie éternelle. Mais Dieu nous a révélé bien des choses, surtout dans sa Parole. *Savoir* de ce dit la Parole de Dieu (« connaissance ») et la *comprendre* (« sagesse ») est bien un χάρισμα (*charisma*) dont l'église a besoin en tout premier lieu.

Cela ne veut pas dire qu'il ne peut jamais avoir une révélation « surnaturelle ». Mais il faut surtout éviter de penser qu'une révélation d'ordre mystique est plus une « parole de Dieu » que la Parole que Dieu a révélée et fait écrire pour toute l'humanité, la Bible. Il peut parfois y avoir des choses d'ordre personnel, pour une personne particulière ou un petit groupe, que Dieu révélera autrement. Toutefois, le message de base qu'il a révélé à tout le monde, **le** message dont nous avons besoin pour comprendre entièrement l'Évangile, a été écrit pour que tout le monde puisse en bénéficier.

La tendance actuelle dans certains milieux de se focaliser sur une révélation « intérieur » plutôt que sur la révélation « publique », comme si Dieu était davantage à l'œuvre quand il donne une révélation surnaturelle que quand il a inspiré les écrits de la Bible, ne peut qu'être une machination de Satan. Tout ce qui cherche à minimiser la place de la Bible dans la foi chrétienne ne vient pas de Dieu (qui nous l'a donnée et qui ne va donc pas s'y opposer en quoi que ce soit), mais de celui qui s'est systématiquement opposé à tout ce que Dieu fait. Tout au long de l'histoire de l'Église, Satan a cherché à détourner les croyants de la Bible. Le mouvement actuel qui met plus d'accent sur les expériences vécues et les émotions ressenties que sur la compréhension saine de la Bible ne peut que s'inscrire dans cette même optique. En réalité, lire et étudier la Bible, c'est essayer de comprendre réellement le message par excellence du Saint-Esprit.

Des révélations d'ordre surnaturelles existent, et dans sa grâce Dieu donne à certains d'en recevoir de temps à autre. C'est donc la définition même d'un χάρισμα (*charisma*). Toutefois, en mettant à la première place deux χαρισμάτα (*charismata*) qui mettent l'accent sur la compréhension intelligente, Paul nous montre la priorité : ce dont l'église a besoin en premier est un message rationnel et intelligible. Ceux qui ont ce ministère ne sont en rien inférieurs ou moins « spirituels » que ceux qui manifestent une opération de l'Esprit plus ouvertement « surnaturelle ». La connaissance et la sagesse viennent aussi de l'Esprit de Dieu. Et si Dieu équipe l'Église de telles capacités, c'est parce qu'on en a tellement besoin. Sans cela, nous nous laisserions trop facilement séduire par n'importe quelle « bizarrerie », pensant que « plus ça sort de l'ordinaire, plus c'est spirituel, et plus c'est spirituel, plus ça nous fait du bien. »

12.12-13 Les deux versets suivants introduisent l'image du corps pour illustrer le principe de la différence indispensable entre chrétiens. Un corps a beaucoup de membres, très variés ; cela constitue sa force et non sa faiblesse. Il en est de même du « corps de Christ », dont nous faisons tous partie par le baptême dans l'Esprit.

Ces versets ont une autre importance sur le plan théologique, car ils nous montrent que le baptême dans l'Esprit est la condition *sine quo non* pour faire partie du corps de Christ. Ceci élimine toute possibilité d'enseigner qu'il puisse y avoir des membres du corps de Christ qui ne sont pas baptisés dans l'Esprit. Cet enseignement est très similaire à ce que Paul dit dans Romains 8.9 : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. » Le rapprochement entre les deux nous permet d'ailleurs de considérer comme plus ou moins identiques les termes « avoir l'Esprit » et « être baptisé dans l'Esprit ».

On constate aussi que la formulation de base ici, baptisé « ἐν ἐνι πνεύματι » (*en heni pneumatī*) est identique à celle qui est utilisée dans Actes 1.5, où Jésus dit que les apôtres seront baptisés « ἐν πνεύματι » (*en pneumatī*), sauf pour le mot « ἐνι » (*heni*) qui signifie « un » ou « un seul ». Quand Paul leur dit qu'ils sont tous baptisés « dans un seul Esprit », il utilise le même terme que celui utilisé par Jésus pour dire que les apôtres seront baptisés « dans l'Esprit ». Cela nous montre que « baptisés **de** l'Esprit » (comme on le dit souvent en parlant de ce qui s'est passé le jour de Pentecôte, qui est manifestement ce dont parlait Jésus) et « baptisés **dans** l'Esprit » (ce qui est vrai pour tous les croyants, d'après l'apôtre Paul) signifient exactement la même chose. En mettant ces deux textes ensemble avec Romains 8.9, on constate clairement qu'un chrétien que n'a pas expérimenté le « baptême de l'Esprit » ne veut rien dire : puisque tous les vrais croyants l'ont expérimenté, (y compris ceux qui n'ont pas parlé en langues, selon ce que Paul va développer à la fin du chapitre, au verset 30), ceux qui n'ont pas expérimenté le « baptême de l'Esprit » sont « ceux qui n'appartiennent pas à Christ », selon Romains 8.9.

12.14-26 Ces versets forment un tout, assez uni, qui explore les implications de cette illustration du corps. Le mot d'ordre ici est « l'unité dans la diversité ». Cette unité n'est pas une unité *malgré* la diversité, comme si la diversité était un point négatif qui tend à affaiblir l'unité. Au contraire, c'est justement cette diversité qui permet une véritable unité. Le tout peut fonctionner de manière efficace justement grâce aux différences des membres.

A l'intérieur de ce paragraphe, plusieurs thèmes se retrouvent. Les versets 14 à 16 mettent en avant le fait que le corps est composé de membres différents, avec l'implication évidente que le seul fait d'être différent ne constitue nullement une

démonstration qu'un membre ne fait pas partie du corps. Par conséquent, on peut accepter les différences sans que quelqu'un risque de se sentir exclu pour autant.

Les versets 17 à 20 vont plus loin, en faisant remarquer que les différences sont non seulement acceptables mais essentielles. Le principe d'uniformité serait la mort du corps. Si tel membre est différent de tel autre membre, c'est afin d'accomplir une fonction qu'un autre membre ne peut pas accomplir.

Les versets 21 à 25 montrent à quel point ce serait ridicule, par conséquent, de mépriser un membre parce qu'il est différent. Chaque membre du corps accomplit une fonction qui lui est particulière. S'il est vrai que le corps peut vivre sans certains membres, il n'est pas moins vrai que si un membre manque, aucun autre membre ne peut le remplacer avec autant d'efficacité. Dans ce sens, chaque membre est réellement indispensable.

Le verset 26, finalement, montre la solidarité du corps. Tout en étant composé d'un nombre très élevé de membres bien divers, le corps est *un*. Si un membre du corps est blessé, c'est la personne entière qui souffre, et non seulement la partie en question. Si un athlète gagne une course, on n'accorde pas la médaille à ses pieds, ou à ses jambes. C'est une *personne* qui a gagné. (Il est à remarquer que beaucoup de membres du corps jouent un rôle, directement ou indirectement, pour qu'un athlète gagne une course. Mais pas tous, et ceux qui n'ont participé en rien à cet effort ne sont pas exclus de l'honneur.) On ne fait donc pas de distinctions dans le corps à cause des différences entre membres.

12.27-30 Le dernier paragraphe dans cette partie fait l'application à l'église de ce principe du corps. Paul ne relève pas en détail tout ce qu'il vient de dire sur un corps humain, car certaines applications sont évidentes. Mais il insiste sur le fait que les membres du corps de Christ varient tout autant que les membres d'un corps physique, et qu'il faut qu'il en soit ainsi. Par conséquent, le fait d'avoir tel ou tel χάρισμα (*charisma*) n'est pas du tout une indication que quelqu'un « fait davantage partie du corps » ou « est allé plus loin spirituellement » qu'un autre.

Ceux qui prétendent à une supériorité pour eux-mêmes ou pour le petit groupe dont ils font partie, sur la base de la présence de tel ou tel χάρισμα (*charisma*) ne peuvent donc pas avoir raison. Aucun membre du corps n'a toutes les capacités de l'ensemble du corps, et certains « régions » du corps manquent complètement des capacités qu'on trouve ailleurs. De même, aucun chrétien n'a toutes les capacités spirituelles. Certaines capacités sont même d'une utilité assez restreinte, et ce n'est même pas nécessaire que chaque église locale en ait. (D'ailleurs, dès qu'on comprend qu'un χάρισμα est le résultat de la grâce de Dieu dans une vie, on constate qu'il n'y a pas deux croyants qui en ont exactement le même. De ce fait, une église locale qui se vante d'avoir « tous les dons » est tout autant dans l'erreur qu'une seule personne qui le dit.)

De toutes les « listes » des χαρισμάτα (*charismata*), celle-ci est la seule dans la Bible à en donner explicitement un ordre de priorité. Il est possible que la liste dans Éphésiens 4.11 en fait autant, mais ce n'est pas dit dans le texte.

Tous les termes qui parlent de cet ordre peuvent se comprendre dans un sens chronologique, aussi bien que dans un sens d'ordre d'importance. Mais l'interprétation chronologique, bien que tentante, ne correspond pas suffisamment aux faits de l'histoire. Avant que l'Église primitive ait eu des enseignants spécialisés, les apôtres étaient en train de faire des miracles et des guérisons, par exemple. Il semble mieux, par conséquent, d'accepter l'interprétation traditionnelle, celle de l'ordre d'importance.

Pourtant, il faut faire attention en le faisant, de peur de miner tout l'enseignement qui précède. Les apôtres sont plus importants, dans un sens, que les dons « mineurs » qui suivent. Mais que cela ne soit interprété par personne (ni par les apôtres, ni par ceux qui ne le sont pas) comme une indication qu'ils sont eux-mêmes « mieux » ou plus près du Seigneur. Dans un sens, le premier organe du corps est le cerveau. Mais le cerveau ne peut pas fonctionner sans le cœur Et aucun des deux ne profitera bien de la vie si le corps n'a ni yeux, ni oreilles, ni mains, ni pieds. Ainsi en est-il du Corps de Christ.

Paul termine ici le premier grand point de son développement sur les πνευματικά (*pneumatika*). (Le verset 31 introduit le point suivant, qui est développé dans le chapitre 13.) Pour résumer, trois faits importants sont à relever :

1) Paul a tourné l'attention des πνευματικά (*pneumatika*) vers les χαρισμάτα (*charismata*). C'est-à-dire, il est bien davantage préoccupé par ce que la grâce de Dieu accomplit dans nos vies, en vue du bien-être de l'ensemble du corps, que par des manifestations surnaturelles. Autrement dit, ce qui édifie le corps est bien plus « spirituel » que de simples manifestations surnaturelles en soi.

2) Il insiste lourdement sur la diversité dans le corps. On peut même considérer ce chapitre comme une plaidoirie pour cette diversité. Paul veut que les chrétiens soient enthousiastes pour les différences que la grâce de Dieu produit en nous, plutôt que de chercher à ce que tout le monde fasse les mêmes expériences.

3) Il minimise la notion de « progrès spirituel individuel », au profit de l'édification du corps. Ceci est très important. Il s'agit d'un aspect de la théologie de Paul qui est rarement appliqué aujourd'hui.

En sociologie, on distingue entre trois types d'activités : les activités individuelles, les activités parallèles, et les activités communes. Une activité individuelle est une chose que quelqu'un fait tout seul, sans besoin de quelqu'un d'autre (comme regarder un match à la télé). Une activité parallèle est une chose qu'on fait avec d'autres (comme aller voir un match avec d'autres spectateurs), mais dont il n'y a pas d'interaction nécessaire avec les autres. Une activité commune est une activité qui ne peut se faire qu'avec d'autres (comme les équipes qui jouent le match).

La vie chrétienne est comprise le plus souvent aujourd'hui comme une activité individuelle ou parallèle. C'est quelque chose qu'on fait tout seul, ou en présence des autres, sans qu'il y ait réellement besoin de leur aide. Paul, en revanche, la

considère sans équivoque comme une activité commune. On cherchera en vain dans ce chapitre un encouragement quelconque pour ceux qui veulent « aller de l'avant seuls », en poursuivant ce qui contribue à « l'édification personnelle ». Il sera important de se rappeler de ceci plus tard, pour éviter d'interpréter certaines remarques du chapitre 14 en fonction de nos idées et pratiques actuelles, plutôt qu'en fonction de la théologie de Paul.

Deuxième grand principe : L'engagement à aimer est encore plus utile que les « χαρίσματα » (*charismata*) pour l'édification du corps.

12.31 Le dernier verset du chapitre 12 (qui va avec le chapitre 13, sur le plan du développement) introduit une notion encore plus importante que celle développée dans le chapitre 12 : au-delà de la diversité de *fonctions*, due à l'action très personnalisée de la grâce de Dieu dans la vie de chacun, le corps de Christ doit surtout être marqué par un *caractère* qui est le même (dans son engagement de base, au moins) pour chacun : l'amour. Ceci, donc, constitue la véritable « spiritualité ». Ceux qui veulent se targuer d'avoir « expérimenté la puissance de l'Esprit » doivent s'appuyer sur l'amour que l'Esprit produit en eux, et non sur le fait d'avoir expérimenté quelque manifestation surnaturelle. (Et s'ils le font, ils ne chercheront plus, évidemment, à se montrer plus « spirituels » que d'autres, car l'amour, justement, ne se vante pas.)

La traduction « Aspirez aux dons les meilleurs » (Segond, Colombe, Semeur, TOB...) trouble certains, puisqu'il encourage la recherche des dons par le fait de traduire le verbe à l'impératif. En effet, la forme du verbe en grec peut se comprendre soit comme un impératif, soit comme un indicatif. S'il était traduit comme un indicatif, cela donnerait à peu près : « Vous cherchez les meilleurs dons, mais je vais vous montrer une voie bien meilleur. » Cette traduction (qui serait parfaitement justifiée par le texte) arrangerait ceux qui ne sont pas spécialement motivés pour les « dons spirituels ». Pourtant, le parallèle avec 14.1, où le même mot est utilisé dans le même sens mais dans une construction qui ne peut pas être pris comme un indicatif, ne permet pas bien de traduire ici par l'indicatif. Je retiens donc sans problème l'impératif.

Toutefois, « Aspirez aux dons les meilleurs » n'est pas forcément la meilleure traduction pour autant. Il y a deux problèmes :

Le premier concerne le mot traduit par « aspirez » (« désirez avec ardeur » par Darby, ce qui va encore plus loin dans le même sens). Le mot peut effectivement prendre ce sens, selon les contextes. C'est même souvent le cas. Mais son sens fondamental est celui d'être zélé pour une chose, enthousiaste, motivé.

La différence est la suivante : « aspirez » indique une recherche personnelle, ce qui veut dire que tout le monde devrait désirer et rechercher les mêmes qualités. Or, cela va à l'encontre de tout ce que Paul vient de dire, comme quoi la vie du corps dépend justement du fait d'être différents les uns des autres. Mais on peut être zélé pour une chose sans l'avoir personnellement, sans même chercher à l'avoir. Comme le but de tous les χαρίσματα (*charismata*) est l'édification du corps, nous pouvons être enthousiastes pour qu'il existe dans l'église les ministères les plus utiles pour l'ensemble, sans nécessairement désirer les exercer personnellement pour autant.

Le deuxième problème de traduction permet moins facilement un alternatif en français. C'est le fait qui a déjà été relevé, que le terme « dons » traduit assez mal le mot χαρίσματα (*charismata*). Faute de mieux, il faudrait peut-être garder cette traduction, mais en se rappelant constamment tout ce que Paul dit dans le chapitre 12 qui nous permet de bien le comprendre. Je rappelle que le sens de ce mot est plus ou moins : « tout ce que j'ai, et tout ce que je suis, par la grâce de Dieu, pour que je puisse agir pour l'édification et l'avancement de l'ensemble du corps de Christ ». Paul veut donc que les croyants soient zélés pour le principe que dans sa grâce Dieu nous rend de plus en plus capables d'être de véritables sources d'édification les uns aux autres, et surtout pour les capacités qui édifient le plus l'ensemble du corps.

13.1-3 Les premiers versets du chapitre 13 montrent explicitement quelle est la « voie par excellence » de 12.31, en insistant sur le fait que les manifestations spirituelles les plus poussées, ou les services les plus dévoués, ne servent à rien si ce n'est pas fait dans l'amour. La notion de l'amour introduit de nouveau, encore plus clairement que dans le chapitre précédent, la pensée d'une édification *commune* : si on aime, c'est qu'on est principalement motivé pour le bien-être d'un autre, et non de soi-même.

Il se peut même que dans une activité qui n'est pas motivé par amour, il y ait quelque chose d'utile pour quelqu'un. Si je distribue tous mes biens pour nourrir les pauvres (verset 3), les pauvres en profiteront même si je le fais dans un mauvais esprit. Toutefois, il n'y a aucune « édification personnelle » : « ...cela ne *me* sert de rien. »

En revanche, si j'agis avec amour, le but n'est toujours pas « l'édification personnelle ». D'un côté comme de l'autre, donc, la notion d'avancer spirituellement tout seul est exclu. On avance avec le corps (« continuons à marcher ensemble », comme dit Philippiens 3.16 dans la Bible du Semeur) ou on n'avance pas.

Il est assez évident que dans ces trois versets, Paul est en train de parler des « extrêmes », et non de ce qu'un croyant devrait penser faire réellement. Personne ne peut tout comprendre ; nous ne sommes pas omniscients. Personne n'est appelé à tout donner, même son corps, pour le service des autres. Par conséquent, il est bien difficile de supposer que Paul est en train de dire que les croyants peuvent réellement parler les « langues des anges ». Il est simplement en train de pousser les possibilités à l'extrême, pour insister que même là, sans l'amour, cela serait parfaitement inutile.

13.4-7 Les versets suivants décrivent l'amour, afin de le définir. A l'époque de Paul, comme de nos jours, il était trop facile de concevoir l'amour en termes d'appréciation, ce qui est avant tout un phénomène émotionnel. (« J'aime une chose » veut dire que je l'apprécie. Souvent, « J'aime quelqu'un » veut dire la même chose.) Par conséquent, Paul ne se contente pas d'encourager les Corinthiens à aimer ; il leur explique en détail ce que cela veut dire.

Il existe de nombreuses et excellentes commentaires sur ces versets ; il n'est donc pas nécessaire d'examiner en profondeur tout ce qui y est dit. Ce qu'on peut relever, c'est le fait que dans toute la description de l'amour il n'y a strictement rien que est de nature sentimentale. Il ne faudrait pas en déduire que l'amour ἀγάπη (*agapé*) est en contradiction avec un sentiment d'appréciation, ou même qu'il est indépendant des sentiments. Mais sa nature essentielle est d'*agir* bien plus que de *ressentir*, et cela pour le bien de l'autre plutôt que pour soi-même. On aime dans ce sens parce qu'on a *choisi* de le faire, et non simplement parce qu'on « a envie ».

D'un tel comportement vont découler un certain nombre de sentiments, il est vrai. Ils dépendront en partie de la réaction de la personne qu'on choisit d'aimer. Ces émotions peuvent varier de la déception et la tristesse, si la personne refuse le bien qu'on veut leur faire, à l'exaltation et le plaisir si la personne répond favorablement. Cela est normal. Mais on a aimé, quelle que soit la réaction de l'autre, et quel que soit le sentiment (ou les sentiments) qu'on a ressenti, si on a agi de la façon décrite ici. Si ce n'est pas le cas, il n'y a pas eu amour dans le sens que Paul donne ici au mot « ἀγάπη » (*agapé*), et cela même si on éprouve des sentiments profonds d'appréciation et de plaisir à l'égard de quelqu'un.

Ceci va dans le sens général que Paul développe dans l'ensemble de ce passage. Le véritable progrès spirituel se mesure, non par les expériences qu'on a faites et qui ont pu produire des sentiments forts, mais par le caractère d'amour que l'Esprit produit en nous. Cet amour est un engagement très déterminé, contrôlé, et réfléchi. Ce n'est pas pour rien que le fruit de l'Esprit — qui est avant tout l'amour — est aussi la maîtrise de soi. Sans ce contrôle on ne peut pas aimer dans le sens que Paul décrit ici.

13.8-12 Ensuite, Paul insiste sur le caractère éternel de l'amour. Les prophéties cesseront, le jour où nous serons avec Dieu. Ce jour-là il n'y aura plus la foi dans le sens où nous la vivons maintenant, car ce que nous croyons par la foi sera visible devant nos yeux. « La foi » deviendra « la vue », comme dit la version originale du célèbre cantique « Quel repos céleste ». Il n'y aura plus de parler en langues, non plus, car leur utilité aura disparu complètement. Il n'y aura même plus la connaissance, dans un sens, car nous connaissons réellement ce que nous devons connaître.

Il semble, en effet, que le verset 8 parle des χαρίσματα (*charismata*, c'est-à-dire les « dons »), ce qui veut dire que c'est le « don de connaissance » qui est en vue ici, et non le simple fait de comprendre quelque chose. Ce don, qui édifie l'église en partageant ce que la personne a compris de la révélation de Dieu, n'existera plus le jour où tout le monde comprend tout ce qu'il faut comprendre.

L'amour est le seul élément dans tout ce que nous vivons maintenant qui n'est pas un moyen d'atteindre autre chose, mais un but en soi. L'amour étant le caractère-même de Dieu, il nous caractérise éternellement. Celui qui veut se hâter vers le but, vers la « spiritualité », cherchera donc avant tout l'amour, car c'est le seul élément de l'état éternel qui se manifeste déjà.

13.13 Le dernier verset du chapitre est la conclusion à la section sur l'amour : sur « les trois [choses] », l'amour est le plus grand, car il est le seul qui n'est pas une sorte de « demi-mesure, en attendant ». Jamais rien ne remplacera l'amour.

Paul n'a pas besoin de dire davantage ici sur « les trois », car il utilise ce système pour expliquer sa théologie depuis longtemps. Ses deux premières épîtres, Galates et 1 Thessaloniciens, étaient écrites toutes les deux avant sa première visite à Corinthe. Dans les deux, il s'exprime déjà en fonction des « trois ». Galates 5.5-6, 1 Thessaloniciens 1.3, et 1 Thessaloniciens 5.8 relèvent « les trois », la fondation triangulaire de la vie chrétienne. On peut supposer donc que dès son arrivée à Corinthe, Paul expliquait son message en fonction de la foi, l'espérance, et l'amour. Il n'avait pas besoin ici, par conséquent, de reposer cette fondation. Il pouvait considérer comme acquis le fait que les croyants à Corinthe savaient ce qu'il voulait dire par chacun de ces termes, et pourquoi il les mettait ensemble.

On peut remarquer en passant que Paul a continué à enseigner en fonction de ces trois bases de la marche avec Dieu dans la suite de son ministère. Elles forment, par exemple, le schéma de base de l'épître aux Romains. (Les cinq sections de Romains sont : « L'homme sans foi, espérance, ou amour » ; « La justification par la foi » ; « La marche dans l'espérance » ; « La relation entre la foi et l'espérance » ; « La vie d'amour ».) Elles se retrouveront de nouveau dans Éphésiens 1.15-18, Colossiens 1.3-5, et 1 Timothée 1.1-5. En plus, tous les auteurs d'épîtres du Nouveau Testament qui ont été influencés par Paul (Pierre, Jean, et celui qui a écrit aux Hébreux) utilisent les mêmes termes. Les autres auteurs utilisent ces termes un peu différemment de ce que fait Paul, ce qui reflète les différences de personnalité, mais ils ont (apparemment) bien apprécié cette façon d'expliquer la théologie chrétienne. (On remarquera toutefois que les épîtres de Jacques et de Jude, écrites vraisemblablement avant que la théologie de Paul ne soit bien répandue dans l'Église primitive, s'expriment différemment.)

Paul arrive donc à la fin du deuxième grand point de son développement sur les πνευματικά (*pneumatika*). De nouveau, trois éléments sont à relever :

1) Il a détourné l'attention encore plus des πνευματικά (*pneumatika*). Ces manifestations « spirituelles » ne semblent

pas l'intéresser particulièrement, en tant que telles, et il fait tout pour qu'elles n'intéressent pas outre mesure les Corinthiens non plus. Il cherche à leur faire comprendre qu'il y a *bien* plus important : les χαρίσματα (*charismata*) et l'amour (jusqu'ici ; il va insister par la suite aussi sur la nécessité d'une saine compréhension). Ce sont ces choses importantes qui mesurent le progrès dans la vie de l'Esprit, et non les manifestations surnaturelles.

2) Il continue de minimiser l'expérience émotionnelle, au profit d'un choix raisonné et un comportement bien contrôlé. Absolument rien dans son développement ne favorise la recherche d'expériences « spirituelles » où on perd le contrôle, même si c'est parce que (soi-disant) le Saint-Esprit s'est saisi de nous.

3) Surtout, en insistant sur l'amour comme *le* test ultime du progrès vers la véritable « spiritualité », il éloigne encore plus la notion de « l'édification personnelle ». Si les croyants forment un corps, la véritable édification est l'édification du *corps*, et non l'édification de ses membres sur le plan individuel. Ce qui n'est pas fait par amour pour l'avancement et le bien-être des *autres*, « ne me sert de rien » (13.3). Paul est absolument catégorique là-dessus.

Note personnelle : J'avais des problèmes assez sérieux avec cette dernière notion autrefois. J'avais effectivement déjà entendu quelqu'un enseigner que la recherche de « l'édification personnelle » n'était pas ce que Dieu voulait pour nous. Mais comme j'étais porté à l'époque justement sur la recherche d'un avancement personnel et « spirituel », je rejetais cette enseignement. Je me disais que l'édification personnelle était par définition l'édification du corps, puisque je faisais partie du corps. Mais à l'époque, je considérais la vie chrétienne comme une activité individuelle ou parallèle, selon les moments (dans le sens des termes sociologiques développés précédemment, même si je ne le disais pas explicitement parce que je ne connaissais pas encore ces termes), et non comme une véritable activité commune. Ayant découvert dans la Parole avec les années, à quel point la Bible insiste sur la vie du corps et l'avancement collectif avec le Seigneur, j'ai de moins à moins de problème pour comprendre ce que Paul veut dire, et pourquoi.

Troisième grand principe : En aucun cas, l'édification du corps ne peut se faire sans la compréhension et l'intelligence.

14.1 Le premier verset du chapitre donne le mot d'ordre pour l'église et, par implication, introduit le dernier volet de ce que Paul a à dire sur les πνευματικά (*pneumatika*).

D'abord, il nous dit de poursuivre l'amour. Aucune ambiguïté n'est possible ici ; il s'agit bien d'un impératif, et il s'agit bien de quelque chose que chacun doit désirer vivre personnellement. Le terme dans l'original est même très intéressant ; c'est le verbe « διώκω » (*dioko*). Le sens de base de ce mot est celui de pourchasser quelque chose (ou quelqu'un), avec la détermination de l'attraper. Le sens précis varie selon les contextes, mais l'utilisation la plus courante est celle qui est normalement traduit « persécuter ». L'utilisation de ce verbe pour la détermination à poursuivre les valeurs chrétiennes, de la part d'un ancien persécuteur de l'Église, ne peut être innocente. En plus de ce passage, Paul utilise le mot dans ce sens dans Romains 9.30 & 31, Romains 12.13, Romains 14.19, Philippiens 3.12 & 14, 1 Thessaloniciens 5.15, 1 Timothée 6.11, et 2 Timothée 2.22. Les seuls autres utilisations dans le Nouveau Testament qui sont de cette nature sont Luc 17.23, Hébreux 12.14, et 1 Pierre 3.11. (Sinon, le mot est utilisé 31 fois dans le Nouveau Testament dans le sens de persécuter quelqu'un, ce qui montre que l'usage de loin le plus fréquent est dans ce sens.)

Si Paul nous dit de chercher si activement l'amour (il dit la même chose dans 1 Timothée 6.11 et 2 Timothée 2.22), c'est que l'amour n'est pas quelque chose qui nous « tombe dessus » involontairement. Il s'agit bien du fruit de l'Esprit, mais le fruit de l'Esprit n'est pas quelque chose qui se produit en nous de façon mystique tandis que nous restons passifs. (Il est à remarquer que les listes de ce que Timothée doit rechercher très activement, dans les passages cités, suivent d'assez près la description du fruit de l'Esprit.)

Ceci est important, car il nous fait comprendre que l'œuvre de l'Esprit ne se fait pas en nous sans notre coopération. Nous ne sommes pas passifs, mais actifs. Nous *désirons* et nous *recherchons* le fruit de l'Esprit. Ce fruit se produit non parce que l'Esprit nous transforme malgré nous, ou sans nous, mais parce que notre intelligence (grec : « νοῦς », — *nous*, qu'il faut prononcer « nousse » ; en anglais : « *mind* ») a été transformée, pour que nous comprenions réellement ce qui est important, avec le résultat que nous le désirons et le recherchons.

Ce serait peut-être intéressant de couper le chapitre ici, c'est-à-dire de rattacher cette première clause (en en faisant une phrase entière ; la ponctuation du texte originelle est le plus souvent une question d'opinion, puisque les manuscrits les plus anciens l'avaient supprimée pour gagner de la place) au chapitre précédent, comme un résumé de ce que Paul avait à dire sur l'amour. Entre autre, cela ferait commencer les deuxième et troisième sections de son développement de la même manière : « Soyez zélés pour les meilleurs χαρίσματα (*charismata*), mais je vais vous montrer une voie encore meilleure » et « Soyez zélés pour les πνευματικά (*pneumatika*), mais surtout que vous prophétisiez. »

Mais qu'on commence la nouvelle section ici ou non, il est incontestable que Paul dit dans ce verset qu'il faut être zélés pour les πνευματικά (*pneumatika*). C'est la première fois depuis le début du chapitre 12 qu'il revient sur ce terme plus général des « manifestations de l'Esprit ». Il a parlé des χαρίσματα (*charismata*), et il a parlé de l'amour (qui font partie tous les deux des « manifestations de l'Esprit »), ce qui fait que ses lecteurs ne vont plus se concentrer sur les seules manifestations « surnaturelles ».

Toutefois, il semblerait aussi bien du contexte religieux de l'époque que du contexte de ce que Paul va développer dans le chapitre 14 que les πνευματικά (*pneumatika*) gardent l'idée du surnaturel. C'est-à-dire, l'aspect surnaturel n'est pas ce qu'il y a du plus important, et n'est même pas toujours évident (cela peut être très indirect, comme le chrétien qui comprend quelque chose en étudiant la Bible — c'est pourtant par l'activité surnaturelle de l'inspiration que ce message a pu venir jusqu'à lui), mais il existe. Non seulement Paul ne s'y oppose pas ; il y est même favorable. A condition que le « surnaturalisme » ne soit jamais considéré comme un élément utile *en soi*.

L'exhortation de Paul au zèle pour les manifestations « spirituelles » n'est pourtant pas inconditionnel. Les mots « μᾶλλον δὲ » (*mallon dê*), qui introduisent la clause suivante, transforment le sens de ce qui précède. Paul ne veut pas que les croyants fixent leur attention sur les manifestations de l'Esprit comme une fin en soi, ni qu'ils supposent qu'une manifestation dite « spirituelle » en vaut une autre. On peut traduire μᾶλλον δὲ (*mallon dê*) de façons différentes, mais le sens sera toujours la notion que ce qui suit est à considérer comme bien plus important que ce qui précède. Autrement dit, Paul n'est pas contre ce qui est « spirituel », mais la manifestation spirituelle qui l'intéresse le plus est la prophétie.

On peut se demander si le mot grec « ἵνα » (*hina*) devrait se traduire « que » ou « afin que ». Il permet bien les deux sens, selon les contextes. L'enjeu ici serait de savoir si Paul les exhorte à un zèle pour les πνευματικά (*pneumatika*) comme moyen d'arriver à la prophétie, ou s'il les exhorte à la prophétie comme étant la « manifestation spirituelle » la plus intéressante.

Il me semble que c'est ce dernier sens qui ressort assez clairement du contexte. Dans l'ensemble de l'enseignement de Paul les πνευματικά (*pneumatika*) ne sont pas du tout un moyen pour arriver à la prophétie. Paul reconnaît que ces manifestations « spirituelles » existent, et qu'elles ont une certaine valeur. Toutefois, l'utilité la plus grande est dans la prophétie. (La prophétie fait partie des πνευματικά, ce qui fait que cette clause fixe l'attention sur un aspect particulier des manifestations spirituelles, plutôt que de détourner l'attention sur autre chose que les manifestations spirituelles.)

Cet accent sur la prophétie sera nouveau dans ce contexte. Jusqu'ici, Paul n'en a parlé qu'en passant. Dans ce chapitre, il va insister beaucoup sur la prophétie. L'exhortation à prophétiser n'est pas son enseignement de base, mais sert à l'introduire, et constitue en même temps un exemple de la mise en pratique de ce qu'il enseigne ici. De ce fait, il est approprié d'insister dessus.

Pourtant, deux problèmes de taille se présentent d'office dans l'interprétation du chapitre 14. Il s'agit d'une part de comprendre ce que Paul entendait par le terme « prophétiser », et d'autre part ce qu'il entendait par le terme « parler en langues ». Il faut donc tenir compte des remarques faites dans l'introduction, tout en « raffinant » ces définitions par l'étude de ce chapitre. Autrement, nous risquons fort de mettre dans ces termes (de façon plus ou moins gratuite) nos idées reçues, et n'en tirerons rien de nouveau du passage.

14.2-5 Ces versets contrastent la prophétie et le parler en langues. Même si certains aspects de ces versets peuvent se comprendre de différentes façons selon les gens, une chose est indiscutable ici : Paul présente la prophétie sous une lumière tout à fait favorable, et il minimise (sans condamner pour autant) l'utilité du parler en langues. Comme dans tout le reste du chapitre, il cherche activement à détourner l'attention du parler en langues pour la fixer sur la prophétie. Celui qui cherche dans ces versets un appui pour la recherche du parler en langues le fait donc en allant à l'encontre de l'enseignement de base. Il fait dire au texte exactement le contraire de ce qui ressort de son contexte.

Le problème de fond dans le parler en langues semble être celui que Paul exprime explicitement dans le verset 2 : « personne ne le comprend ». Nous sommes donc tout à fait dans la droite ligne de ce qu'il a développé depuis le début de son exposé sur les πνευματικά (*pneumatika*), les manifestations surnaturelles. Paul n'accorde aucune crédibilité à l'idée que la véritable édification puisse passer à côté de la compréhension.

Il dit dans le verset 2 que celui qui parle en langues « parle à Dieu » et que « c'est en esprit qu'il dit des mystères ». Le mot « mystère » est un terme que Paul utilise de temps en temps, toujours pour exprimer une vérité spirituelle que Dieu n'a pas expliquée aux hommes. (Souvent, c'est justement dans le sens de dire que ce qui était jusque là un « mystère » a été révélé, un principe qui réjouit toujours le cœur d'un théologien-enseignant comme l'apôtre Paul.)

Mais sachant que le parler en langues (si c'est le vrai don de l'Esprit, le seul « parler en langues » en vue dans ce passage mais non le seul phénomène qui passe par ce terme aujourd'hui) vient de Dieu, cela voudrait dire que c'est Dieu qui parle à lui-même : il donne à quelqu'un d'exprimer un message qui est destiné à lui-même (la personne « parle à Dieu »), et qu'il est le seul à comprendre. Plutôt que de considérer cela comme quelque chose de bien et d'utile, nous y voyons, sinon une absurdité (on verra par la suite qu'il y a des cas où ce phénomène est approprié), au moins quelque chose qui indique un problème. Si Dieu a tant fait à travers l'histoire pour se révéler aux hommes, pourquoi se cacherait-il tout à coup ? Et s'il le fait, cela ne serait-il pas une indication que quelque chose ne va pas ?

Paul dit dans le verset 4 que celui qui parle en langues « s'édifie lui-même », verset qui est souvent utilisé comme texte à l'appui pour l'utilité du parler en langues. Mais de nouveau, nous sommes dans un paragraphe où Paul n'est pas du tout en train d'encourager le parler en langues. Au contraire. « S'édifier soi-même » ne serait donc pas ce qu'il y a du plus utile.

Est-ce possible ? Tout à fait. Il suffit simplement de se rappeler du principe qui s'est développé peu à peu depuis le début du chapitre 12 : l'édification spirituelle se fait *dans le corps*, et non sur le plan personnel. La croissance en soi est une bonne chose ; elle porte l'enfant vers le stade d'adulte. Mais quand il y a grossissement disproportionné d'un membre par

rapport aux autres, quand l'énergie du corps est détournée de l'avancement de l'ensemble vers l'avancement d'un seul ou de quelques membres, cela s'appelle un cancer. L'aboutissement n'est pas la croissance du corps, mais la mort.

Ceci ne se fait pas uniquement parce que ce principe de « croissance individuelle » ne s'applique qu'à une seule et petite partie du corps. Un cancer généralisé n'est pas mieux pour le corps qu'un cancer localisé ; au contraire, il est bien plus grave. C'est comme si, sur le plan physique, le corps considère désormais la croissance non comme une activité commune pour l'ensemble du corps, mais comme une activité individuelle ou parallèle pour chaque membre du corps.

Je maintiens donc fermement que la *recherche* de l'édification personnelle n'est pas une bonne chose pour l'église, mais un cancer spirituel qui détruit la vraie croissance et la vraie unité de l'église. L'édification personnelle existe bel et bien, et elle est même d'une grande utilité. Mais le paradoxe de la vie du corps est que la recherche de sa propre édification nie non seulement à l'édification du corps mais aussi à la *véritable* édification personnelle. La seule façon de grandir dans la marche avec Dieu (c'est le sens de l'édification) est en cherchant l'édification des autres et non son propre intérêt.

La première partie du verset 5 est un autre texte qui est parfois utilisé pour encourager le parler en langues (toujours en laissant de côté le véritable sens du contexte). Il peut effectivement être traduit (et c'est souvent le cas) : « Je veux que vous parliez tous en langues. » En effet, en ce qui concerne la morphologie, rien dans le texte originel ne s'oppose à une telle traduction. Mais le texte originel peut être traduit tout aussi bien : « Je veux bien que vous parliez tous en langues » (en anglais : « *I am willing that you all speak in tongues* »), ce qui donnerait un sens bien différent.

Comment décider entre ces deux possibilités ? Le principe qui doit s'appliquer ici est celui qui s'applique chaque fois que la morphologie d'un texte permet une ambiguïté : quel est le sens du contexte ? Et on ne peut nullement prétendre que le sens de l'ensemble de ce passage est que Paul désire activement que chaque chrétien, à Corinthe ou ailleurs, parle en langues. Il a même dit explicitement dans 12.30 que cela ne peut pas être le cas. En revanche, on n'a pas de difficulté à croire qu'il est prêt à accepter cela (dans la mesure où cela se produit, sans pousser exprès dans ce sens), sachant que si le reste de son enseignement est appliqué l'église ne va pas se détourner de la vérité d'une façon grave. Nous pouvons donc trancher, il me semble, et préférer la traduction du Semeur pour ce verset : « Je veux bien que vous sachiez tous parler dans des langues inconnues. »

La suite du verset montre exactement la même construction que dans la deuxième partie du verset 1 : « Je veux bien que vous parliez tous en langues, *μᾶλλον ὃν ἴνα* (*mallon òn hina*) vous prophétisiez. » En se référant aux considérations sur le verset 1, qu'il est inutile de répéter ici, on peut donc comprendre que Paul est en train de dire que le parler en langues n'est pas à exclure, mais que dans son idée la prophétie est largement préférable : « Je veux bien que vous parliez tous en langues, mais je voudrais encore plus que vous prophétisiez. »

L'exception à ce principe est donnée à la fin du verset ; c'est le cas où le parler en langues est interprété. Paul ne s'oppose pas en bloc aux *πνευματικά* (*pneumatika*), même quand il s'agit de manifestations réellement surnaturelles ; il veut simplement que les Corinthiens ne se laissent pas emballer pour n'importe quoi. Le problème de base dans le parler en langues n'est pas le fait que ce soit une manifestation « spirituelle », d'ordre surnaturel, comme le pensent certains opposants au parler en langues de nos jours. Le problème est le simple fait que personne ne le comprend, ce qui veut dire que sur le plan de l'intelligence il ne peut y avoir aucune édification. Ce problème n'existe plus dès lors qu'il y a interprétation. (A condition, bien entendu, que l'interprétation soit bien la traduction de ce qui a été dit en langues, ce qui n'est pas toujours le cas dans certaines églises. Mais cela est un autre problème, qui n'est pas en vue dans ce passage.)

14.6-11 Ces versets insistent encore plus sur la nécessité de communiquer un message intelligible. Ce paragraphe n'accorde strictement aucune crédibilité à la notion que l'édification puisse passer par une « expérience mystique ». Le verset 6 pose une question, mais puisqu'elle est tournée de façon à appeler une réponse évidente, on peut se permettre de la transformer en déclaration. Nous avons donc un principe général, qui ne se limite pas au seul cas personnel que Paul donne comme exemple. En clair, ce verset nous dit : « Il n'y a aucune utilité pour les croyants de leur parler en langues. » Autrement dit, en ce qui concerne l'édification de l'église, la valeur du parler en langues (quand ce n'est pas traduit, le cas qui est en vue ici) est zéro.

Les quatre termes qui sont regroupés à la fin du verset méritent notre considération : la révélation, la connaissance, la prophétie, et l'enseignement. Paul les met ensemble par le fait de les contraster tous avec le parler en langues, mais la construction de la phrase n'en fait pas des synonymes pour autant. Peut-être qu'il n'est pas toujours possible de les définir précisément en les délimitant sans ambiguïté les uns des autres, mais on ne doit pas les confondre non plus. Ces quatre ministères sont donc différents les uns des autres, mais ils ont en commun le fait de communiquer un message qui est utile pour l'église.

Ce qui est significatif dans les versets 7 à 9, c'est que Paul considère comme évident qu'il faut comprendre un message pour qu'il soit utile. Ceci montre à quel point l'attitude actuelle envers le parler en langues est loin de la pensée de l'apôtre. Pour certains aujourd'hui, non seulement ce n'est pas considéré comme un problème de ne rien comprendre, mais cela fait presque partie de l'édification. Nous sommes arrivés, par le refus d'appliquer les principes de Paul, à faire une telle distinction entre le progrès spirituelle et l'utilisation de la faculté de compréhension que dans certains milieux on pense carrément que les deux s'excluent mutuellement. Mais pour Paul, c'est une évidence, un fait qui n'a même pas besoin d'être défendu, qu'un message ne sert à rien si on ne le comprend pas. Quelque part, nous ne sommes plus du tout dans la même

optique que celle de Paul, ce qui fausse une bonne partie de la question dès le début.

Dans ce même sens, Paul dit dans les versets 10 et 11 que le problème avec les langues étrangères n'est pas le fait qu'elles n'ont pas de sens (puisque toute langue a sa signification), mais le fait qu'on ne les comprend pas. Aucune communication n'est possible sans compréhension.

L'ensemble du paragraphe, donc, insiste très fortement et très clairement sur le fait qu'on ne peut pas communiquer sans compréhension. Par conséquent, on en déduit qu'il n'y a aucune utilité pour l'édification s'il n'y a pas communication.

14.12-19 Les versets suivants font l'application des principes déjà développés, pour montrer quelle place le parler en langues peut avoir — et ne devrait pas avoir — dans l'église. L'enseignement de base de ce paragraphe est très clair : le parler en langues n'a pas sa place dans l'église, à moins qu'il n'y ait interprétation.

D'abord, Paul insiste sur le fait (déjà développé, mais ici il le relève de façon très explicite) que le but est l'édification de l'église. Il est plus ou moins gratuit de limiter l'application de ce verset aux manifestations spirituelles dans les *réunions* de l'église, en supposant qu'on peut se comporter différemment en privé. Le texte ne fait pas du tout cette application. Au contraire, Paul semble leur dire que tout leur intérêt pour ce qui relève du domaine spirituel devrait avoir le seul but d'édifier l'église.

De nouveau, la pensée d'une édification personnelle, en dehors de l'église, ne semble vraiment pas être en vue dans la pensée de Paul. S'il y a édification personnelle, c'est pour que l'ensemble de l'église en profite, et non pour que la personne concernée se sente « spirituelle ». Cela ne veut pas forcément dire que le parler en langues n'a aucune place en dehors des réunions publiques (le verset 28 semble envisager cette possibilité de façon plus ou moins explicite), mais le premier but du croyant est toujours l'édification de l'ensemble des croyants, et non le simple fait d'expérimenter quelque chose de « spirituel ».

Il y a une particularité dans le texte du verset 12 qui n'est peut-être pas sans signification. Dans le texte originel, le terme traduit « (dons) spirituels » (Colombe) ou « manifestations de l'Esprit » (Semeur) n'est ni πνευματικά (*pneumatika*) ni χαρίσματα (*charismata*), mais πνευμάτων (*pneumatōn*). Paul leur dit littéralement : « puisque vous êtes des zélés des esprits... ». Apparemment Paul ne relève pas la chose en vue de les corriger (la correction se fera toute seule s'ils appliquent son enseignement ici), mais cela nous montre l'état d'esprit des Corinthiens. Ils étaient « friands » de tout ce qui relève du domaine des esprits, apparemment comme une fin en soi. De nouveau, nous voyons à quel point ils étaient influencés par la notion de la religion mystique.

J'ai fortement l'impression que les versets 13 à 15 donnent un principe assez général chez Paul. Il n'est pas simplement en train de dire qu'il faut chercher à comprendre dans les réunions de l'église, mais qu'il recherche la compréhension dans *toute* situation, réunion d'église ou autre. Bien sûr, l'*application* qu'il en fait est effectivement dans les réunions (ce qui est évident dans les versets 16 à 19), mais il ne relève en rien cette limitation dans les versets 13 à 15.

Ceci est important. Cela ne veut pas dire que le parler en langues sans interprétation n'a aucune utilité, même en ce qui concerne l'usage personnel (le verset 28 en parlera apparemment). Toutefois, la notion tellement répandue aujourd'hui comme quoi le progrès « spirituel » se fait surtout par des phénomènes que nous ne comprenons pas n'est vraiment pas la pensée de Paul. Il veut comprendre, avec son intelligence. Il insiste même qu'il priera (et qu'il chantera) non seulement avec son esprit, mais avec son intelligence. Je ne vois pas comment on pourrait comprendre le principe du verset 14 dans un sens positif, même pour un parler en langues « à usage personnel ». « Mon intelligence demeure stérile » ne semble absolument pas indiquer un progrès spirituel, ni dans ce passage, ni dans la pensée générale de l'apôtre Paul.

Cela étant dit, Paul est sans équivoque quand il dit que le parler en langues dans l'église n'a pas sa place s'il n'y a pas interprétation. Si nous pouvons nous permettre des différences d'opinion et d'interprétation sur l'utilité du parler en langues en vue d'un progrès spirituel personnel, aucune ambiguïté n'est permise sur sa place dans le culte. Personnellement, j'ai l'impression que même dans l'usage personnel, Paul permet le parler en langues plus qu'il ne l'encourage activement. Mais il est indiscutable qu'il ne le permet même pas dans le culte, s'il n'y a pas interprétation.

14.20-22 Ce paragraphe est très important pour comprendre ce qu'est, selon Paul, le parler en langues. C'est ici que nous touchons à la nature-même du parler en langues. Nous risquons fort d'y trouver quelques surprises. Je sais, en tout cas, que la compréhension de ce passage m'a obligé personnellement à modifier assez sérieusement mes propres idées sur ce qu'est le phénomène dont parle Paul.

Ce passage commence avec une reproche assez sérieuse. On ne peut pas dire avec certitude que Paul les traite d'enfants, mais au minimum il indique que leur attitude présente serait plutôt appropriée pour des enfants. Il leur dit qu'il est approprié d'être innocents comme des petits enfants en ce qui concerne le mal, mais que le comportement d'enfant n'a pas sa place dans tous les domaines. Particulièrement dans le domaine du jugement, c'est-à-dire, du discernement ou de la compréhension, il y a plutôt utilité à faire preuve d'une grande maturité.

La citation du verset 21 est très importante. Elle vient d'Ésaïe 28, un passage où il n'est apparemment pas du tout question du « parler en langues ». Mais nous aurions tort de penser que Paul cite n'importe quel texte, hors de son contexte, simplement parce qu'il y a une ressemblance superficielle avec son sujet. Si Paul cite Ésaïe 28, c'est parce que ce dont parle Ésaïe est le même *principe spirituel* que le parler en langues, même si le phénomène n'est pas précisément pareil. Ceci nous donne presque la seule possibilité dans la Bible de découvrir ce qu'était la nature et le but du parler en langues.

Dans le contexte d'Ésaïe, les responsables spirituels d'Israël avaient traité Ésaïe et son message d'enfantins. Ésaïe 28.10 (qui n'a pour ainsi dire aucun sens en français) semble être une leçon de lecture très simple en hébreu. (Voir à ce sujet la note succincte mais utile dans la Bible à la Colombe.) Autrement dit, ils rejetaient le message d'Ésaïe comme étant trop superficiel, trop simpliste, trop enfantin. Obéir à la Parole de Dieu semblait bien moins intéressant que de chercher un niveau religieux plus « spirituel ».

A cause de cela, Dieu va leur retirer même ce message « enfantin ». Ils ne comprendront plus rien, car ce sera d'un peuple d'une langue inintelligible qu'ils vont recevoir des ordres désormais. Autrement dit, ceux qui refusent Dieu ne peuvent pas comprendre le message de Dieu, le véritable « message spirituel ». Le fait que Dieu leur parle par des gens qu'ils ne comprennent pas est un *jugement*, et non une *bénédiction*. Dans le contexte d'Ésaïe, le jugement est très clair, car il s'agit de l'invasion Assyrienne du royaume du nord qui se prépare.

Et c'est *cela* que Paul utilise comme explication de ce qu'est le parler en langues. Ce fait devait nous faire réfléchir très sérieusement. Selon Paul, le parler en langues est un message de jugement envers ceux qui ne veulent pas comprendre la Parole de Dieu. C'est une façon de leur dire que s'ils ne se tournent pas vraiment vers Dieu, ils ne pourront rien comprendre de son message. Ils sont « en dehors », exclus en quelque sorte.

Autrement dit, l'utilité du parler en langues n'est pas dans le fait que nous recevons quelque chose « directement de Dieu », un message de son Esprit à notre esprit. Il s'agit justement d'un avertissement, un voyant rouge qui clignote pour indiquer qu'il y a un problème.

On serait peut-être tenté de penser que cela n'était pas du tout le cas au jour de Pentecôte, surtout parce que les gens ont compris le parler en langues. Puisque Paul dit qu'on ne comprend pas le parler en langues (et que c'est justement là le problème), on pourrait en déduire qu'il s'agit d'un autre phénomène. Mais ce n'est pas aussi simple que cela.

Tous ceux qui étaient présents à la Pentecôte étaient juifs ; ils avaient donc la langue hébraïque en commun. Mais comme beaucoup étaient des juifs de la Diaspora, ils parlaient aussi (parfois comme langue maternelle) les langues des régions où ils habitaient. Comme il y avait 120 disciples qui parlaient en langues, le résultat était que dans bien des cas quelqu'un pouvait effectivement comprendre l'un ou l'autre. Cela leur a permis d'identifier le phénomène : les disciples sont tous Galiléens (ou au moins en si grande majorité que c'est ce que la foule a pensé), mais ils parlent d'autres langues, des langues qu'ils n'auraient eu aucune raison d'apprendre. Et même s'ils les parlaient naturellement, ils ne proclameraient pas publiquement « les merveilles de Dieu » dans ces langues-là à Jérusalem.

Et cela a effectivement troublé les foules. Actes 2.12 dit qu'ils étaient perplexes, et qu'ils se demandaient ce que cela veut dire. D'autres, qui n'ont rien compris (simplement parce qu'ils ne parlaient pas autre chose que l'Hébreu, ou parce que leur langue particulière n'était pas représentée), ont tout simplement pensé que les disciples étaient ivres.

Le parler en langues le jour de Pentecôte était donc conforme à ce que Paul décrit dans 1 Corinthiens 14 : on ne le comprenait pas, sauf si « par hasard » c'était une langue qu'on connaissait naturellement.

En plus, cela ne peut faire aucun doute qu'un avertissement spirituel très, très solennel a été adressé à Israël ce jour-là. Ils étaient sur une piste absolument catastrophique sur le plan spirituel : le Messie qu'ils avaient attendu depuis si longtemps n'était pas ce qu'ils voulaient ; ils l'avaient donc rejeté et fait tuer. Le parler en langues dans ce contexte n'était en rien un moyen d'édification que Dieu a donné aux disciples, et encore moins à la foule. C'était un signe d'avertissement, pour attirer leur attention sur le fait qu'ils étaient complètement en-dehors de la volonté de Dieu. Le sermon de Pierre dénonce leur péché, leur dit qu'ils sont perdus, et les exhorte à se sauver de la génération perverse dont ils font partie. Comme signe du jugement de Dieu s'il n'y a pas repentance, le parler en langues le jour de Pentecôte est tout à fait dans la lignée de ce que Paul décrit dans 1 Corinthiens 14. Comme au temps d'Ésaïe, c'est une indication du jugement de Dieu sur un peuple qui s'est sérieusement détourné de la voie de Dieu.

Ceci va entièrement à l'encontre de la conception du parler en langues la plus répandue aujourd'hui. Le véritable parler en langues, tel que Paul l'explique, est censé indiquer en quelque sorte un « tuyau de communication qui est bouché ». Dieu envoie un message, mais fait exprès que ce message ne soit pas compris par la grande majorité (voire même la totalité) des personnes présentes, pour qu'ils comprennent qu'il y a un blocage spirituel entre eux et lui. Loin d'indiquer le *rapprochement* de Dieu, le parler en langues indique un *éloignement* de Dieu.

Pour revenir à 1 Corinthiens 14, c'est ce que Paul dit explicitement dans le verset 22 : le parler en langues est un signe envers ceux qui ne croient pas, c'est-à-dire, ceux qui ne veulent pas comprendre le message de Dieu. Par conséquent, même envers les non-croyants, ce signe est utile uniquement dans le cas où il y a *refus* de croire ; si un non-croyant est réellement désireux de découvrir le message de Dieu, il n'y a pas lieu de lui parler en langues. Il serait largement préférable de lui expliquer de la façon la plus intelligible que possible quel est le contenu de l'Évangile.

Il est à remarquer en passant que tout signe a une utilité variable, selon les situations. Ce n'est pas nécessaire de multiplier les exemples pour comprendre que tout ce qui relève des signes peut être très ambiguë, selon les gens. De ce fait, il resterait à démontrer que le parler en langues serait utile dans *toutes* les situations, *même en tant que signe d'avertissement envers les non-croyants endurcis*.

Il est remarquable que Paul n'utilisait pas tant que cela le parler en langues dans l'évangélisation, et cela malgré le fait qu'il a souvent été confronté avec des gens qui refusaient obstinément son message. Il a dit dans le verset 18 qu'il parle en langues plus que tous les croyants de Corinthe (ce qui peut vouloir dire « plus qu'eux tous réunis » ou « plus que n'importe

lequel d'entre eux »), mais dans tout le livre des Actes nous ne le voyons jamais en train de le faire, ne fut-ce qu'une seule fois. Il ne devait pas le faire tant que cela.

Plusieurs interprétations sont possibles, pour expliquer le fait que Paul « parle en langues » plus que les Corinthiens, mais qu'on ne le voit jamais en train de le faire. On pourrait supposer qu'il le faisait très souvent, mais que pour une raison ou une autre Luc ne l'a jamais relevé. Ce n'est pas impossible. Ce serait simplement une indication que le parler en langues de Paul, tout en étant fréquent, n'avait pas une grande importance.

Mais ce n'est pas du tout la seule interprétation possible. En se basant sur la nature du parler en langues telle qu'on vient de la voir dans l'enseignement de Paul, utiliserait-il le terme ici avec le sens : « annoncer un message de Dieu, que personne ne veut comprendre ou recevoir » ? Ce ne serait pas impossible comme interprétation. Après tout, le « parler en langues » dans le livre d'Ésaïe n'est pas une capacité surnaturelle non plus, mais Paul n'hésite pas du tout à assimiler ce phénomène au parler en langues, au moins sur le plan du véritable enjeu spirituel.

On pourrait aussi supposer que Paul parlait véritablement en langues, sans qu'il l'ait fait tant que cela. Il pourrait le faire envers les Juifs, par exemple, où ce signe pouvait avoir son plein sens. Cela lui permettrait de dire qu'en le faisant il parle en langues plus que les Corinthiens. Ce serait donc une reproche envers les croyants à Corinthe : il serait en train de leur dire que ce qu'ils faisaient n'était pas le véritable parler en langues.

Quoi qu'il en soit, le parler en langues est un signe de jugement, ou au moins d'avertissement, aux incroyants. Ce n'est pas un signe pour les croyants (le verset 22 est très clair sur ce point), ni un moyen d'édification pour les non-croyants.

Mais ne peut-on pas penser que celui qui parle en langues va le vivre autrement ? Pour lui-même, il reçoit un message de Dieu ; il est en communication avec Dieu. Le jugement n'est donc pas envers lui.

(Ceci sous-entend bien sûr que le phénomène en question soit le véritable don venu de Dieu, et non les imitations démoniaques et/ou psychologiques qui sont tellement répandues dans le monde. Si nous pouvons croire à l'authenticité du parler en langues dans certaines églises qui restent près de la vérité biblique, il est évident que le phénomène n'est pas une véritable capacité venue de Dieu dans bien des milieux. Il est très répandu par exemple dans certaines religions païennes, ainsi que dans certains groupes qui se disent « chrétiens » mais qui ne le sont manifestement pas à cause de leurs doctrines fondamentalement anti-bibliques.)

Il me semble que le parler en langues n'est que très rarement un signe de jugement envers celui qui le reçoit. Celui qui parle est simplement l'instrument de Dieu pour transmettre ce jugement. Mais est-ce que cela indique qu'il faudrait rechercher le parler en langues, pour son édification personnelle ? (Même en admettant cette dernière notion, alors que nous avons vu que Paul n'en fait pas **du tout** une priorité.)

On peut dire au moins que Paul n'enseigne jamais la recherche du parler en langues. Systématiquement, il encourage plutôt les croyants à *comprendre*, à chercher une édification qui passe par l'intelligence. Cette édification n'est pas moins « spirituelle » pour autant (car elle vient de l'Esprit de Dieu, après tout), mais elle prend une forme qui nous est manifestement utile. Paul n'exclut pas la possibilité que les croyants puissent parler en langues, tout seuls et sans que les autres le sachent, mais on ne peut vraiment pas dire que l'ensemble du passage, compris dans son contexte, les *incite* à cela. Au contraire, tout son accent est sur la compréhension et l'édification de l'église, plutôt que sur les expériences mystiques et l'édification « spirituelle » de l'individu.

14.23-25 Ces versets parlent de l'effet sur les auditeurs du parler en langues et de la prophétie. Le but de Paul est de montrer que le parler en langues non-contrôlé comporte des risques par rapport à l'opinion publique, tandis que la prophétie peut être un témoignage efficace.

Notons d'abord dans le verset 23, comme cela a déjà été soulevé en considérant les implications du paragraphe précédent, que le parler en langues n'est pas approprié simplement parce qu'il y a des non-croyants. Il s'agit d'un avertissement trop sévère pour la plus grande partie des cas.

Notons aussi que l'opinion publique compte pour quelque chose. Il y a dans certains milieux la notion que nous ne devons absolument pas tenir compte de ce que pensent les non-chrétiens, parce qu'ils ne comprennent rien aux choses de Dieu. C'est trop simpliste comme raisonnement. Il est vrai que les incroyants ne comprennent pas le message de la Bible, et de ce fait nous ne devons pas nous laisser influencer quant à la pureté du message, par leur approbation ou non du contenu de l'Évangile.

Mais les gens autour de nous ne sont pas moins intelligents que nous, ni inférieurs dans quelque domaine que ce soit. Ils ne savent peut-être pas ce qui est vrai sur le plan spirituel, mais ils peuvent reconnaître ce qui est franchement absurde. Nous n'avons pas le droit de mépriser l'opinion de ceux qui nous entourent. S'ils sont contraints par notre comportement bizarre de conclure que nous sommes « fous », nous n'avons pas fait avancer la cause de Christ.

La prophétie, en revanche, ne comporte pas ce même risque. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit d'un message annoncé de façon intelligible par quelqu'un qui est maître de lui (voir le verset 32).

Ces versets ne veulent pas dire, toutefois, que tout non-croyant se repentira forcément en entendant une prophétie, même si elle est véritable. Paul décrit le type de réaction qu'il peut y avoir, sans plus. N'allons pas penser que la prophétie est une sorte de « magie » qui va convertir les plus réticents. Si c'était le cas, Dieu l'utiliserait pour convertir tout le monde, puisqu'il désire le salut de tous.

Ce texte nous montre aussi ce que doit être la prophétie. Il ne s'agit pas de n'importe quelle banalité que « Dieu m'a révélée ». Il s'agit d'une véritable annonce de la Parole de Dieu, message que Dieu m'a aidé à comprendre et annoncer avec clarté et autorité. Il y a banalisation de la prophétie aujourd'hui dans certaines églises de telle façon que le principe de ces versets ne peut plus s'appliquer. Ce n'est pas de cela que Paul parle quand il invite l'église à privilégier la prophétie.

14.26-35 Les versets suivants donnent des indications très précises sur les manifestations « spirituelles » dans l'église, en fonction de l'enseignement qui a été développé depuis le début du chapitre 12.

La première chose que Paul relève est le principe de l'unité dans la diversité. Chacun ne va pas apporter la même chose à l'ensemble de l'église, et il ne faut absolument pas pousser dans ce sens. C'est l'application aux réunions de l'église du principe des *χαρίσματα* (*charismata*), développé dans le chapitre douze.

La deuxième chose que Paul enseigne, toujours dans le verset 26, est que tout doit se faire pour l'édification de l'ensemble. Systématiquement dans 1 Corinthiens, Paul s'est opposé à la notion de « chacun pour soi » dans une sorte de « course spirituelle » (un problème bien répandu dans cette église). On ne vient pas au culte pour recevoir (et encore moins pour se faire voir), mais pour apporter quelque chose à l'ensemble des croyants. Ce principe, d'ailleurs, devrait nous pousser à revoir complètement nos notions du culte. La mesure d'un « bon culte » n'est pas ce que j'ai reçu, mais ce que j'ai pu apporter, dans l'amour (et non dans l'orgueil — différence parfois subtile mais d'une importance capitale), pour l'édification des autres.

Les versets 27 et 28 fixent la place du parler en langues :

D'abord, ce n'est même pas obligé qu'il y en ait. Paul dit : « *Si* on parle en langues... » Ceux qui pensent qu'il manque quelque chose dans une église s'il n'y a pas le parler en langues ne peuvent pas se justifier par ce verset. L'édification doit y être. Le parler en langues n'est pas obligé.

Ensuite, il y a trois principes clairs que Paul annonce :

1) Il ne faudrait pas qu'il y ait plus que deux ou trois qui parlent en langues. Il n'est pas question que tout le monde, ou même la majorité des présents, parlent en langues.

2) Si le parler en langues se manifeste, il se fait « chacun à son tour ». Paul ne veut pas que chacun soit en train de parler en langues en même temps, pour son « édification personnelle ».

3) Il *faut* qu'il y ait interprétation. Paul insiste là-dessus. Le parler en langues est utile dans l'église uniquement s'il s'agit d'une façon de recevoir un message de Dieu. Un « message de Dieu que personne ne comprend » serait un non-sens dans ce contexte. Les croyants ne sont pas des gens qui résistent à l'Évangile, qui auraient besoin d'un message qu'ils ne comprennent pas pour se rendre compte qu'ils sont loin de Dieu.

S'il n'y a pas de possibilité d'interprétation, Paul veut que ceux qui ont cette capacité d'exprimer un message de Dieu en langues *se taisent*. Cela ne veut pas dire : « Qu'ils parlent tout bas. » Cela veut dire qu'on ne les entend pas, c'est tout. Parler en langues de façon à ce que d'autres puissent l'entendre, sans qu'il y ait interprétation, est une reproche à ceux qui entendent. C'est une façon de leur dire qu'ils sont exclus du message de Dieu. Cela n'est pas approprié envers ceux qui veulent marcher avec Dieu. Il n'y a par conséquent que deux cas de figure où le parler en langues devait s'entendre, sans interprétation : 1) Le cas d'un message de jugement envers ceux qui devaient accepter le message de Dieu, et qui le savent, mais qui ne le veulent pas. 2) Le parler en langues en privé, où seul la personne qui parle en langues va l'entendre.

Mais est-ce que Paul pousse à ce dernier cas de figure ? On ne peut pas dire que ce soit son message principale, en tout cas. À aucun moment dans ce chapitre, le sens de son enseignement n'allait dans le sens d'encourager les croyants à parler en langues en privé plutôt que dans l'église. On peut dire qu'il ne l'interdit pas, mais on ne peut vraiment pas dire qu'il y met une importance particulière. En ce qui le concernait personnellement, en tout cas, les versets 14 et 15 semblent indiquer clairement que même quand il est tout seul, il veut comprendre ce que Dieu a à lui dire.

Si le parler en langues sans interprétation est exclu dans une rencontre de l'église, quand peut-il se pratiquer ? Autrement dit, à partir de quand a-t-on une « réunion d'église » ? Combien de croyants faut-il avoir à la fois pour que les principes de Paul s'appliquent ? Il me semble que Matthieu 18.20 nous en donne une indication, bien que ce ne soit pas précisément le sujet du passage. En tout cas, sachant qu'entendre quelqu'un parler en langues sans le comprendre est un signe de jugement, comme quoi on est « exclu » du peuple de Dieu, je me demande si on devrait en envisager la possibilité même pour deux personnes qui se rencontreraient pour prier.

Dans l'optique de Paul, le parler en langues n'a pas une utilité « en soi », mais uniquement par rapport au message qu'il véhicule. Si ce message est un jugement envers ceux qui refusent la Parole de Dieu, communiqué donc par le fait même de ne rien comprendre, il n'y a évidemment pas besoin d'une interprétation. Si ce message est adressé à l'église, en revanche, il faut qu'il y ait interprétation. Si le message est une sorte de « communion spirituelle » avec Dieu (ce qui n'est pas tellement en vue dans ces chapitres, mais qui n'est pas exclu non plus), il n'y a pas forcément besoin d'interprétation, mais cela ne peut se faire que tout seul : Paul dit que s'il n'y a pas interprétation il faut parler à *soi-même* et à Dieu. Ce serait quelque chose de privé entre la personne et Dieu, quelque chose qu'on n'étale pas par conséquent devant tout le monde.

Les versets 29-33 parlent de la place des révélations prophétiques dans l'église. Ici, il n'y a que deux principes, le troisième principe pour le parler en langues n'étant pas applicable. D'abord, deux ou trois peuvent parler, mais pas plus. Cela veut dire qu'il ne s'agit pas de multiplier des petits messages, style « spots de pub ». Au contraire, en limitant sérieusement le nombre, il s'agit de privilégier un véritable message suffisamment développé pour que l'église puisse en tirer édification.

Ensuite, les prophètes doivent parler un à la fois. Si quelqu'un d'autre à quelque chose à dire, le premier lui cède la place. Le but est de comprendre quelque chose (« afin que tous soient *instruits* et que tous soient *exhortés* », à la fin du verset 31), ce qui ne peut pas se faire si plusieurs parlent en même temps. Il n'y a aucun avantage à être simplement en présence d'une prophétie. Si nous ne sommes pas instruits par le fait d'avoir compris quelque chose dans le message, quelque chose qui nous aide à mieux marcher avec Dieu, nous n'avons rien reçu d'utile.

Cela ne veut pas dire que seulement deux ou trois personnes doivent prendre la parole dans l'église. Chacun peut prendre la parole (en supposant que Dieu lui donne quelque chose à dire, évidemment), parce qu'il y a beaucoup de réunions de l'église. Mais pas tous dans la même réunion.

Les versets 34 et 35, enfin, parlent de la place des femmes dans les réunions de l'église. Ce domaine mérite d'être exploré dans beaucoup de détails, mais je ne veux pas le faire ici, car ce n'est pas notre sujet. Je préfère donc le laisser entièrement de côté pour l'instant. Il est exploré davantage dans mon document : « La femme dans la Bible ».

14.36-40 Les derniers cinq versets du chapitre donnent les conclusions de Paul sur le sujet.

D'abord, dans les versets 36-38, Paul exhorte très fermement les croyants à reconnaître le bien-fondé de son enseignement sur cette question. Ce n'est pas à eux de modifier les principes que Dieu a donnés. Celui qui est réellement « spirituel » va comprendre, d'ailleurs, que ce que Paul dit ici vient de Dieu. S'il insiste sur d'autres idées, c'est qu'il ne connaît pas la pensée de Dieu. C'est le sens du verset 38.

Notons que dans le verset 39, Paul les exhorte à être *zélés* pour la prophétie (un message qui vient de Dieu, avec autorité — non forcément une nouvelle révélation, mais au moins une bonne « remise à niveau » qui ramène l'église dans la voie de Dieu), mais qu'il dit seulement de ne pas *empêcher* le parler en langues. S'il y a parler en langues avec interprétation, c'est donc un message que l'église peut comprendre. Si le parler en langues sert de jugement ou d'avertissement envers les incrédules, c'est qu'il y en a besoin. Dans un cas comme dans l'autre, il ne faut pas l'empêcher. Toutefois, il ne leur dit pas d'être zélés pour le parler en langues, c'est-à-dire, il ne s'agit pas de quelque chose qu'il faut chercher activement.

En revanche, l'instruction de ne pas empêcher le parler en langues ne veut pas dire qu'il ne faut pas empêcher le parler en langues non-interprété devant d'autres croyants. Au contraire, c'est exactement ce que Paul fait dans le verset 28.

Conclusions

Face à l'ensemble de ce passage, on ne peut vraiment pas dire que Paul encourage les croyants à chercher une édification dans les expériences mystiques et surnaturelles. Au contraire, il insiste maintes et maintes fois sur la compréhension comme voie normale et normative pour le progrès vers Dieu. Ce n'est pas pour rien que les religions les plus mystiques cherchent un accès « direct » à la compréhension spirituelle, sans l'intelligence. Satan ne veut pas que les gens réfléchissent, qu'ils passent leur temps à étudier la Bible et à chercher à comprendre. Il veut qu'ils soient plutôt épris des expériences « spirituelles », assez difficiles à contrôler, où il peut jouer bien davantage.

Retenons bien deux principes : 1) Satan pousse ceux qui pratiquent des religions orientales et mystiques à rechercher un état où la compréhension intelligente n'y est pour rien. 2) Dieu exhorte les croyants dans la Parole à comprendre son message avec leur intelligence. En prenant ces deux principes très au sérieux, il faudrait faire preuve de la plus grande prudence envers tout ce qui a tendance à nous encourager à une expérience « spirituelle » qui ne passe pas par la compréhension. Il n'y a pour ainsi dire aucune chance que cela vienne de Dieu.

Il est à remarquer aussi que dans aucune autre épître Paul ne parle de ces choses. Il parle des *χαρίσματα* (*charismata*, c'est-à-dire des « dons spirituels ») dans les épîtres aux Romains et aux Éphésiens, mais jamais du parler en langues. Il ne soulève la question que quand une église décide d'elle-même que c'est une voie utile de progrès spirituel.

Autrement dit, il ne semblerait vraiment pas que le parler en langues soit un élément primordial dans l'enseignement de Paul. Il n'est pas contre, mais il n'admet pas du tout que le véritable avancement spirituel doive forcément passer par là. Si dans un contexte donné cela se passe comme ça, il ne s'y oppose pas ; Dieu est souverain et il ne nous appartient pas de lui dire que telle ou telle façon de communiquer avec son peuple n'est pas appropriée. Mais de là à supposer que Dieu ne communique pas vraiment avec son peuple, ou que le corps n'est pas édifié, s'il n'y a pas le parler en langues dans une église, est un saut gratuit envers un mysticisme dangereux. (Le problème précis, d'ailleurs, dont il était question à Corinthe.) Pour savoir si une église est « spirituelle » ou non, il ne s'agit pas de voir quels « dons » y sont pratiqués, mais de savoir si dans l'ensemble les croyants sont en train de progresser dans leur compréhension de ce que « marcher avec Dieu » veut dire.

On peut dire donc que ceux qui cherchent l'édification principalement par les expériences mystiques ne sont pas en accord avec l'enseignement de Paul. Le véritable enjeu est là, d'ailleurs : avançons-nous davantage vers Dieu par la compréhension intelligente, ou par des expériences « spirituelles » ? A aucun moment, ni ici ni ailleurs dans ses épîtres, Paul ne semble enseigner que les expériences mystiques ne soient la voie du progrès spirituel. Elles peuvent exister, mais ne contribuent pour ainsi dire en rien au véritable approche de Dieu. Elles impressionnent, bien sûr, mais Paul ne veut pas que les croyants soient des enfants qui se laissent impressionner par tout ce qui sort de l'ordinaire. Il veut des gens qui comprennent ce que Dieu dit, et qui choisissent de le faire. C'est cela, être « spirituel » dans le vrai sens du terme.